

Pourquoi ce titre « Dernière instance » ? Parce que ce fameux « Aimez-vous les uns les autres », si l'on se cale pour admettre ce qu'il suppose à ce que nous sommes, ne peut obtenir à notre sensibilité gain de cause, que si toutes autres options nous sont refusées.

Entre nous, de façon aussi entendue qu'inconsciente, se remarque une espèce de compétition, voulant par elle que les identités des uns, prennent un ascendant sur les identités des autres.

Décrit autrement, nous n'avons eu de cesse de céder inconsciemment à ce déficit d'ordre ontologique qui nous habite, avec d'autant plus d'ardeur, que ce combat généré par lui d'un bord, ne fut jamais gagné par nous de l'autre, dans de mêmes proportions, nous n'avons pas admis que nous ne détenions pas à son égard de quoi l'emporter.

En nous s'est toujours insinuée une espèce de motivation viscérale, nous conditionnant à faire croître à partir de nous, cet être de départ, préférant sans qu'il puisse y avoir débat à ce sujet, sans commune mesure, l'existence à la vie.

Ainsi pour que l'amour soit considéré par nous comme solution, il est nécessaire que l'existence ne soit plus l'objectif qu'elle est.

Dans un chapitre précédent, au-delà d'avouer que je ressens pour ce que nous sommes une tendresse tout mêlée de fierté, tellement que si l'on m'en proposait l'occasion, je choisirais en guise de seconde naissance, d'être incorporé à nouveau au sein de la race qui est la nôtre.

Mais malgré les sentiments que je ressens à notre rencontre, un devoir de compréhension s'impose à moi, plus encore pour me dire philosophe, m'amenant à nous avertir qu'il va nous falloir changer de noblesse, sans discréditer celle qui fut la nôtre depuis l'origine, voulant que nous prenions les armes, même si le combat est par définition perdu par avance.

Oui, une autre noblesse s'invite à nous, confrontés à ce même combat, en consentant cette fois à déposer les armes, non pour nous dire vaincus, mais pour vaincre par cette résolution, celui qui justement ne pouvait en aucun cas l'être.

Alors mécaniquement l'amour nous apparaîtra, à la manière d'une énergie pouvant être dite comme de remplacement et ce même fameux « Aimez-vous les uns les autres », s'imposera pour se faire plus logique mécaniquement que proportionnellement convaincant.

Ce déficit d'ordre ontologique qui nous occupe incarne ce combat perdu-là, cet état de fait se constate en pratique, lorsque nous nous étrillons, plus encore en ce siècle, où les moyens utilisés démontrent des capacités de destruction hors normes, faisant qu'au final, peu importe les conflits, la guerre en toute conclusion détient de quoi crier victoire, tellement que notre arsenal nucléaire met plus encore en évidence ce processus, offrant si nous en arrivions là, à la guerre elle-même de pouvoir proclamer un échec et mat irréversible.

Oui nous ne viendrons pas à bout de ce déficit d'être qui nous habite et plus nous nous refuserons à cette réalité, plus elle exploitera notre rébellion à ce même propos pour gagner en virulence.

Reste cette dernière instance, qui sans doute fut proposée, loin de ces proportions-là, à des combattants, par un tiers bien intentionné, leur disant en substance, puisque vous haïr ne vous rapporte rien, renversez cette espèce de perte de profits inéluctable, pour vous entendre d'abord, en vous calant à cette donnée, afin de réussir à vous aimer ensuite.

Comme pour nous toutes et tous, puisque le réel nous a abandonnés en route, rassemblons-nous pour accomplir ensemble le chemin restant et moins en nous

se constatera d'être, plus en nous par cette volonté, un amour bienvenu occupera la place.

Amour contradictoire, pour être intéressé et désintéressé en simultané, amour comme dernière instance, amour comme victoire là aussi paradoxale, qui gagnera en force jusqu'à l'absolu, pour jouir d'une présence très équivalente en nous à cette absence nous effaçant de l'intérieur, découvrant de ces amours que le réel délivre à toutes les races de ce monde, omniprésent et non identifiable, amour pour de vrai, nos sentiments en moins.